Promenade dans les musées et les fondations de Suisse alémanique

PAR G. CROUÉ, HISTORIEN D'ART À L'INSTITUT EUROPÉEN D'ART

Le musée des Beaux-Arts de Zürich ▮ O.T. Suisse

La Suisse recèle, dans la moindre de ses cités, des musées de toutes sortes, des fondations privées, des collections conséquentes, surtout en art moderne. Le calme des paysages, la tranquillité bienvenue des vieilles villes, la multiplicité des sollicitations, pourraient nous faire oublier que la Suisse est aussi un pays de culture, avec une politique dynamique d'expositions et de création de musées. Pour nous rafraîchir la mémoire ou préparer le futur Forum Arts et Vie en Suisse alémanique, Gilbert Croué, historien d'art, nous livre cette conférence haute en couleur. À lire sans attendre !

Chaque ville d'importance en Suisse offre un patrimoine historique et muséal remarquable. La peinture européenne constitue un registre largement représenté et pour toutes les époques. De nombreux collectionneurs fortunés ont fait don aux musées suisses d'œuvres de premier plan, et certains ont établi leurs propres fondations, afin d'assurer la diffusion de leurs collections auprès des amateurs. La Suisse alémanique est particulièrement riche de musées et de fondations. Nous voilà contraint de faire des choix dans une offre de qualité.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Berne

Capitale administrative et politique de la Confédération helvétique, Berne présente cinq musées principaux dont le très passionnant Kunstmuseum. Ce musée des Beaux-Arts est fondé en 1809 mais l'édifice actuel n'est que de 1879. Les collections vont de la fin du XIIIe s. aux peintres modernes, avec la plus importante collection de peintures de Paul Klee. Le peintre de Berne, Nikolaus Manuel-Deutsch (1484-1530) est bien représenté. Peintre souvent méconnu des Français, c'est un personnage passionnant. Compagnon des lansquenets allemands dans les campagnes d'Italie, il en a rapporté des croquis de batailles, des gravures ayant trait à cette période agitée et sanglante des débuts de la Réforme.

Les salles les plus intéressantes sont peut-être celles de la peinture suisse du XIXe siècle parce qu'on peut y faire de vraies découvertes. Si les œuvres fascinantes et hors normes d'Arnold Böcklin (1827-1901) nous sont connues, celles d'Albert Anker (1831-1910) sont à connaître car elles sont des classiques pour les Suisses. C'est l'image d'une Suisse sage, journalière, agricole, familiale, qui est présentée avec une délicatesse d'esprit et avec une technique remarquable. Les enfants peints par Anker sont beaux, ils s'instruisent, ils boivent du lait, ils jouent, ce sont des petits Suisses idéaux et attachants.

Ferdinand Hodler (1853-1918) est l'artiste le plus connu de Berne. Orphelin dès l'âge de 14 ans, il débute en gagnant sa vie comme peintre d'enseignes, il vivra longtemps dans une très grande pauvreté et dans l'errance. Ses sujets expriment la difficulté de vivre pour des êtres isolés et parfois effarés. Par la suite, ses peintures de paysages alpestres offriront plus de lumière et de sérénité. C'est un des peintres majeurs de la Suisse que nous trouverons représenté dans toutes les collections. Un de ses chefs-d'oeuvre : *La Nuit*, est conservé dans le musée.

Le Kunstmuseum de Berne présente aussi la peinture européenne et les grands noms des XIXe et XXe s. : Delacroix, Millet, Courbet, Cézanne, Pissarro et les impressionnistes ; mais aussi Matisse, Picasso, Braque, Gris, Soutine et une salle entière consacrée aux expressionnistes allemands. La plus grande collection est celle des œuvres de Paul Klee (1879-1940). Enfant d'une mère suisse et d'un père allemand, il vit une grande partie de sa vie à Berne. Formé comme musicien, il hésite longtemps entre la musique et les arts plastiques.

Cette double connaissance nourrit sa création et de nombreuses œuvres observables à Berne (2 500 dessins, 170 aquarelles, 50 peintures) montrent cette idée de composition musicale des œuvres plastiques. Musique et couleur s'interpénètrent dans ses improvisations qui recèlent des richesses infinies de timbres, hauteurs de tons, couleurs sonores, rythmes graphiques.

Après avoir participé à l'aventure du Cavalier bleu à Munich, puis à celle de la grande école d'art du Bauhaus, il fuit le nazisme allemand et revient à Berne. Il est donc légitime que la ville consacre des salles à ce peintre majeur du XXe siècle. Le Kunstmuseum de Berne offre aussi une bonne section d'art contemporain. On peut repartir vers une nouvelle étape, celle de Lucerne, par exemple, où les dépliants annoncent plus de 100 Paul Klee à contempler.

Lucerne

Ville romantique, idéale pour les séjours au bord des eaux, la ville a fait, ces dernières années, de grands investissements dans la culture. Le nouveau centre culturel, construit par Jean Nouvel, se reflète dans l'eau et abrite le Kunstmuseum. Le lieu et la lumière sont idéaux pour admirer les œuvres de Johan Henrich Füssli (1741-1825), illustrateur du fantastique ou des sujets de Shakespeare. Le grand et sombre suisse Ferdinand Hodler (1853-1918) est là, bien sûr, et le nabi Félix Vallotton (1865-1925).

On trouve aussi Vlaminck, Soutine et des expressionnistes allemands. Mais la collection la plus passionnante à voir à Lucerne est celle réunie par le marchand de tableaux Siegfried Rosengart et sa fille Angela, collection donnée à la ville et exposée dans deux lieux. Le Picasso Museum offre surtout des lithographies, des gravures, des céramiques de Picasso et des photos de David Douglas Duncan, l'ami de Picasso et des Rosengart.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

La plus riche partie de la collection est présentée à la Sammlung Rosengart, galerie ouverte en 2002 par Angela Rosengart. Installée dans une ancienne banque, cette collection présente, entre autres, plus de 80 peintures de Picasso. Les Rosengart étaient des marchands de tableaux et avaient très vite établi des contacts avec le grand maître espagnol qui leur réservait, en grande partie, le marché suisse. La collection présente aussi les grands noms de l'art moderne : Cézanne, Monet, Renoir, Pissarro, Seurat, Matisse, Chagall, Kandinsky.
La collection Rosengart offre à la délectation des amateurs plus de 100 créations de Paul Klee ! C'est l'idéal complément de ceux de Berne. Cette seule collection justifie le voyage de Lucerne, mais une petite promenade au bord du lac est un utile retour au calme après les fureurs plastiques de Picasso. Sur les pentes des parcs qui entourent le lac, on peut évoquer la mémoire de Richard Wagner qui composa à Lucerne quelques-uns de ses plus beaux chefs-d'œuvre dont *Les Maîtres chanteurs* et une partie de la *Tétralogie*. Le Richard Wagner Museum est là pour évoquer le séjour de "l'enchanteur".

Zurich

Nous avons abordé le chemin par Berne au prétexte que c'est la capitale, puis par Lucerne parce que c'est à proximité ! La ville de Zurich, capitale économique, quatre fois plus peuplée que Berne, pourrait se vexer tant les collections sont d'importance. On peut prétexter, après tout, que le choix précédent, c'était pour se mettre en bouche, ou plutôt "en œil", expression qui n'existe pas mais qui le mériterait ! En effet, voir la peinture demande un entraînement, une mise en condition, une forme quelquefois quasi olympique.
Bref, la richesse du Kunsthaus de Zurich est une épreuve même pour un amateur aguerri. Construit à partir de 1910, le musée présente des collections depuis le Moyen Âge jusqu'à l'art contemporain. Précisons quelques références dans ce lieu idéal. Au détour d'une salle, on a la joie de découvrir un Joachim Patinir (vers 1480-1524), *Marie-Madeleine* en extase.
Dans un paysage censé représenter la Sainte-Baume, une minuscule Marie-Madeleine, qui ressemble à un coléoptère, fait de la lévitation portée par les anges : délicieux ! Cela vous paye de toutes les fatigues. Les noms s'enchaînent : Snyders, Rubens, Rembrandt, Ruysdael… Les salles de peintures suisses sont aussi remarquables avec les meilleurs peintres. Une mention pour Füssli, c'est sur les cimaises de ce musée qu'on fait "une drôle de rencontre au clair de lune" celle de Titania et Bottom, personnages du *Songe d'une nuit d'été* illustré par Füssli. La belle Titania cajole un être à tête d'âne. Les souvenirs des livres scolaires reviennent, les conférences buzoniennes aussi, on ne savait pas que l'oeuvre célèbre était à Zurich.
Des Hodler, de nouveau, 100 peintures et 1 500 dessins, et puis une peinture surprenante, inquiétante : *Les Méchantes mères* de Giovanni Segantini (1858-1899). Cette peinture est un régal projectif pour le regardeur en mal de relation avec sa mère et son enfance ! Que de discours incertains et volubiles pour un commentateur branché sur une psychanalyse picturale ! Les points forts du musée sont dans les salles du XIXe et du XXe s., avec tous les grands noms de la peinture européenne, notamment française.
Dans cette surabondance d'oeuvres émergent avec force des Nymphéas de grandes dimensions de Monet, puis c'est le tour de Van Gogh, Gauguin et un Cézanne de référence : *La Sainte Victoire* de 1904-1906, à notre goût sa meilleure version. Tout l'aboutissement de la recherche de Cézanne, pendant 40 ans de travail acharné, est là dans une peinture évidente et qui pourtant était, en son temps, incompréhensible.
Les collections suisses cumulent les peintures de Cézanne, il faudrait avoir le temps de ne voir que lui en Suisse pour se faire une bonne idée de sa peinture. Pourtant, Cézanne avait une piètre idée de la Suisse, un jour qu'on lui demandait des nouvelles de sa femme, il avait donné cette réponse pour évoquer sa fadeur : "Ma femme n'aime que la Suisse et la limonade !", si c'est justifié pour la limonade et peut-être pour Madame Cézanne, il n'en est pas de même pour la Suisse. La Suisse est peut-être calme, tranquille, peu pétillante, mais elle n'est pas fade. Laissons à Cézanne sa vue négative de l'Helvétie !

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Toulouse-Lautrec est accroché avec des toiles superbes, les Nabis, le Douanier Rousseau avec le fameux portrait de Pierre Loti. Si on s'intéresse au Norvégien Edvard Munch (1863-1944), c'est la plus importante collection d'œuvres hors de Scandinavie.
Le Kunsthaus offre aussi la plus grande collection de sculptures du Suisse Alberto Giacometti (1901-1966). S'intéresse-t-on au mouvement Dada, le fonds est particulièrement riche. C'est légitime : c'est au Café Voltaire de Zurich qu'est né en 1916, autour de Tristan Tzara, ce mouvement artistique contestataire.
Tzara débitait, debout sur les tables, des poèmes bruitistes et sans sens pour mettre en pièce la culture bourgeoise qui avait conduit, une fois de plus, à la barbarie de la guerre. Créant un art loufoque et désespéré devant la violence du monde, Dada allait engendrer une nouvelle création très riche de descendances dont celle des surréalistes.
Zurich est ainsi placée sur la carte de l'histoire des arts comme un lieu historique à visiter. Vous voulez voir du Picasso, il y en a, du Léger, il y en a, du Chagall, de l'Egon Schiele, Kirchner, Beckmann, Kandinsky, Mondrian, Ernst, Dalí, Magritte, De Staël, Rothko : ils sont là, tous là, dans un espace parfait. Dans quelque temps, la richesse du musée sera accrue des dépôts de la collection Niarchos (Van Gogh, Cézanne, Gauguin, Monet, Renoir, etc).
Après un regard distrait à l'inévitable édition *post mortem* d'un Rodin, on débouche sur une grande salle, où un Suisse fantasque et drolatique a installé une machine géante faite de rouages grincheux, de courroies pleurantes et de couperets assassins. La machine finit par expirer, après tant de bruits divers, avec un petit sifflet insignifiant digne d'un mirliton. Jean Tinguely (1925-1991), natif de Bâle, a laissé là une de ses plus amusantes machines bricolées, shadokiennes en diable, portrait de l'humain agité et qui aboutit au ridicule.
Épuisé, touché par cette machine qui nous tend le miroir de notre vaine agitation, nous quittons la place pour nous rendre, après quelques visites de bars dans la vieille ville de Zurich, vers une autre collection. Sur les hauteurs de Zurich, un hôtel particulier abrite les 200 tableaux de la collection d'un industriel allemand installé en Suisse, mort en 1956 : Emil Georg Bührle.
C'est dans un cadre privé qu'on peut voir une magnifique collection d'impressionnistes. Bührle, passionné par Monet a réuni un choix époustouflant en quelques années. Pissarro, Manet (15), Cézanne encore (7 dont une fameuse version du *Jeune homme au gilet rouge*), Renoir, Van Gogh, Degas. Les cubistes sont présentés autour de Picasso, une fois de plus tous les noms de la peinture moderne s'offrent à nous grâce à un collectionneur passionné et avisé.
La peinture ancienne est aussi présente et on peut passer du beau regard d'un homme peint avec fougue par Frans Hals à un portrait par Rembrandt et se retrouver soudain devant la peinture d'un homme qui les admirait tous deux : Soutine.
Dans un coin de pièce, sa *Nature morte aux deux faisans* rivalise de brio avec les grands ancêtres. Corps morts, tripes, plumes souillées, l'angoisse de Soutine, le traqué, transparaît dans ces volatiles abandonnés. Non loin de là, la sage *Petite Irène* de Monsieur Renoir nous rassure, la peinture peut aussi s'avaler comme de la limonade.
C'est beau, c'est simple, ça ne fait de mal à personne et ça rafraîchit. Zurich recèle quelques bonnes galeries d'art et d'autres musées. Le plus passionnant est le musée Rietberg, mais il faut du temps, des jambes d'acier et une ouverture d'esprit aux civilisations extra-européennes digne du voyageur suisse Nicolas Bouvier. Le baron Eduard von der Heydt, Allemand né en 1882, a constitué une énorme collection qu'il a offerte à la ville de Zurich. Collections égyptiennes, pré-colombiennes s'enchaînent avec l'Inde ou la Chine, le Japon, l'Océanie et des merveilles africaines.
Le plus surprenant c'est de passer de masques océaniens ou africains, dont nous avons l'habitude et qui nous paraissent normalement exotiques, à une collection de masques suisses qui montrent le peu de distance qu'il y a entre les pratiques ritualistes des différents continents. Il est toujours intéressant de voir les cultures européennes mises en rapport avec les pratiques primitivistes du reste du monde. Devant un masque du Valais suisse, tête tordue, sauvage et grimaçante, il nous revient en mémoire l'anecdote contée par Nicolas Bouvier.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Arrivant à Kaboul, il visite le musée d'Ethnologie (c'était vers 1953, époque bénie où l'Afghanistan se visitait et où les musées existaient), il observe dans une vitrine un mauvais pull-over rouge tricoté à la main et qui semblait abandonné. Erreur ! Ce pull-over était exposé et représentait le costume type des Européens à côté des kimonos somptueux, des habits himalayens, ou des parures océaniennes.
Le costume européen n'en apparaissait que plus pauvre culturellement et ridicule. Il est bon de saisir les miroirs qui nous sont tendus et c'est le propre des voyages de nous en fournir. Après avoir rencontré les masques des "hommes sauvages" suisses descendant des montagnes à l'avènement du printemps, il est surprenant de retrouver la civilisation urbaine et zurichoise. Quand on a encore du courage et des réserves musculaires, le Musée national suisse est un ensemble plein d'enseignement : céramiques, outils, habits, artisanat, costumes, mobilier… quatre étages !

Winterthur

Le musée Oskar Reinhart installé dans un ancien lycée ▮ O.T. Suisse

À quelques kilomètres de Zurich, le voyage vers Winterthur est obligatoire : la collection réunie par Oscar Reinhart (1885-1965) est mondialement connue des amateurs. Quatre lieux sont à visiter. Le Kunstmuseum est assez limité, mais on y trouve un choix des peintres suisses, puis, dans une bonne présentation, une suite de peintures de Daumier, Van Gogh, Renoir, Picasso, un très beau Maillol et tous les modernes dont une bonne série de Dubuffet.
Les deux lieux les plus passionnants sont liés à l'industriel Oskar Reinhart qui a fait don à sa ville de ses collections prodigieuses. Elles sont exposées en deux bâtiments différents. La première, installée dans un ancien lycée de la ville, est consacrée à la peinture allemande et suisse.
Friedrich est une des gloires de la collection avec, en particulier *Ville au lever de la Lune* et surtout *Les Falaises de craie à Rügen*. On retrouve Böcklin, Hodler, Anker (*La Crèche*, et sa ribambelle d'enfants attablés). C'est plus de 600 peintures suisses et germaniques qui ont été amassées par Reinhart. Parmi cette profusion de qualité, on découvre une peinture de Cuno Amiet (1868-1961), Suisse de Soleure : il s'agit d'une nature morte d'un brio coloré tonique qui séduit les yeux. Sur le cartel on lit : 1892 ! C'est fauve bien avant la date, Matisse n'a rien inventé ! Amiet était un disciple de Gauguin et cela se voit.
À la mort d'Oskar Reinhart, son ancienne demeure est devenue une villa ouverte au public en 1970. On tombe sous le charme de l'extraordinaire collection rassemblée par cet homme au goût parfait et aux moyens généreux. Ce deuxième lieu de la collection, la Sammlung Oskar Reinhart "am Römerholz", est consacré aux maîtres anciens européens comme Cranach, Rubens, Rembrandt, Gréco ou Goya (une *Nature morte aux tranches de saumon* : du grand art !), mais c'est surtout l'accumulation de peintures impressionnistes qui fait sa renommée.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

On dénombre 200 peintures du plus haut niveau. Manet, Monet, Pissarro, Renoir (*La Grenouillère*), des Cézanne (20), Toulouse-Lautrec et tant d'autres. De place en place, de toile en toile on reste ébahi devant de telles richesses et devant la sûreté du choix. Un exemple : *L'Hôtel-Dieu à Arles*, en 1889, par Van Gogh, toile très connue, une des rares signées.
Quand on a voulu rénover, pour 1990, l'Hôtel-Dieu, là où Vincent avait été soigné au début de ses crises, la ville d'Arles a décidé de repeindre la cour, les bâtiments, les arcades, avec les couleurs du tableau de Vincent. Choix judicieux, la réalité ressemble maintenant à un Van Gogh. On se sépare difficilement de ce lieu idéal. L'émouvant d'une collection réunie par un seul homme, c'est que nous nous sentons autant avec lui qu'avec les peintres. Ce sont des toiles qui ont été aimées.
On apprend qu'il y a plus de 8 000 gravures et dessins en réserve, on est assommé de désir et de frustration.
Pour nous combler un peu plus, si nécessaire, la villa Flora est le quatrième lieu à visiter dans cette petite ville. Elle présente une collection du même niveau. Incroyable ! Arthur et Hedy Hahnloser-Bühler ont réuni, entre 1907 et 1930, un ensemble impressionniste et post-impressionniste.
Si Manet, Monet, Cézanne (encore lui), Van Gogh (toujours lui), Renoir (pourquoi pas) sont montrés, l'accent est mis sur un ensemble de Félix Vallotton (53 peintures) et sur des Nabis superbes (Bonnard surtout). Ces maisons, comme la villa Flora, sont toujours attachantes car elles ont été les lieux de vie des collectionneurs et l'esprit de la collection perdure par l'intimité, les photos qui maintiennent les regards disparus, les meubles familiers qui environnent. Il en est de même à Baden à la villa Langmatt.

La collection Oskar Reinhart "Am Römberkolz" ▮ O.T. Suisse

Baden

Sidney Brown (1865-1941) et son épouse Jenny Sulzer-Brown (1871-1968), ont constitué à partir de 1896, dans leur grande demeure, la villa Langmatt, une patiente collection de chefs-d'œuvre. Jenny avait suivi des cours de peinture et d'histoire de l'art à Munich et elle a entraîné son mari industriel dans sa passion ainsi partagée. Ce patient travail nous vaut une fondation remarquable. Watteau, Fragonard, Greuze évoquent le beau XVIIIe s. français. Corot, Courbet expriment la préférence des Brown pour l'art français. Au fil des salles : Vallotton, bien sûr, Mary Cassatt, Monet, Sisley, Van Gogh, Gauguin, puis 9 Cézanne et 19 Renoir ! Il faut s'asseoir un moment, comme à la suite d'un coup de chaleur, devant la profusion et la qualité. Nous voilà payé de notre expédition dans une région redoutée : la Suisse alémanique. C'est plus civilisé qu'on ne croit et les gâteaux sont fort bons et à la hauteur des collections de peintures.

Bâle

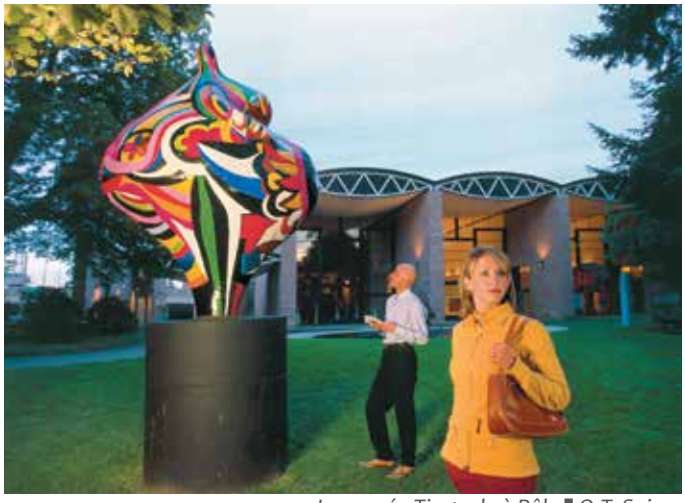
La grande ville du nord ouest de la Suisse est un lieu obligé pour l'amateur. Les musées, les collections, les expositions temporaires sont d'une qualité exceptionnelle ; quant à la foire d'art contemporain, chaque mois de Juin, c'est la plus importante du monde. La richesse de la ville, notamment des industries pharmaceutiques, est telle que les musées ont bénéficié de donations fréquentes et de qualité.
L'activité artistique n'est pas nouvelle à Bâle, c'était déjà un lieu important pour la peinture et la gravure au XVe s. et la ville maintenait une tradition d'édition qui attirait les intellectuels (pensons à Érasme) et les graveurs-illustrateurs (pensons aux Holbein venus d'Augsbourg pour s'employer auprès des imprimeurs). La richesse muséale est impressionnante, une vingtaine de musées ou de fondations rendent compte du passé et du présent de Bâle.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Notre propos étant centré sur les peintures et sculptures et la résistance physique de l'amateur ayant des limites, voyons les lieux principaux. Allons d'un pas matinal et donc léger vers le plus important en premier : le Kunstmuseum ou musée des Beaux-Arts.
En partant du Rathaus, magnifiquement décoré de fresques et de sculptures, les pas nous conduisent devant le bassin parsemé de sculptures par l'enfant du pays : Jean Tinguely. Le lieu est rafraîchissant par l'eau projetée et pour l'esprit car c'est de l'art joyeux. L'art des fontaines traverse toute l'histoire occidentale avec un égal bonheur, objets souvent superbes et égayants, offerts aux populations qui vivent en harmonie avec les eaux jaillissantes. Après cet instant de fraîcheur enfantine, la culture nous appelle. Dans la cour du Kunstmuseum *Les Bourgeois de Calais* de Rodin baissent toujours la tête et personne ne veut de leurs clés. La collection est d'une qualité parfaite, en rendre compte est impossible, soulignons déjà un point fort : si on veut voir le meilleur du cubisme, tout est là, avec le trio Picasso-Braque-Gris. Pour le reste, les œuvres présentées vont du XVe au XXe s.
Konrad Witz (env. 1400-env. 1446) est le premier peintre important sous nos yeux. Il a passé une bonne partie de sa vie à Bâle. Son *Saint-Barthélemy* projette, pour une des premières fois dans l'histoire de la peinture, son ombre massive sur le mur. Schongauer, Nikolaus Manuel-Deutsch, Hans Leu, Altdorfer, Grünewald, Cranach, se répondent de panneau en panneau pour un bon panorama de la peinture germanique. Holbein l'Ancien était venu de Bavière, avec ses fils, pour trouver du travail à Bâle.
Son fils homonyme est un des meilleurs peintres du XVIe siècle. Son *Christ mort*, allongé dans une caisse en trompe l'œil de 2 mètres de long, est saisissant. C'est dans ce musée qu'on trouve deux panneaux bien connus du compagnon de Dürer : Hans Baldung Grien (1485-1545) : *La Mort et la jeune fille* et *La Mort et la femme*. Les peintures nous renvoient à la tradition de la Danse macabre si bien illustrée par celle célèbre de Bâle. Tableaux cruels mais bons reflets de l'omniprésence de la mort en des temps (1517) où les épidémies et les guerres sont le quotidien de l'Europe, et encore, le pire est à venir avec les troubles engendrés par la Réforme. Courbet, bien représenté, est là en voisin. Mais une des vedettes du musée c'est l'enfant de Bâle : Arnold Böcklin (1827-1901). La meilleure version de *L'île des morts* propose son énigmatique silence et sa demeure éternelle ouverte comme une bouche noire dont on ne revient pas. La Peste, grande fournisseuse de morts, se tient tapie à quelques mètres.
Quelques tableaux sympathiques d'Albert Anker, de nouveau, et puis Corot, Delacroix, encore de nombreuses toiles impressionnistes ; les Suisses auraient-ils acheté toutes les œuvres impressionnistes disponibles ? Et encore, c'est sans compter celles qui sont conservées dans des collections privées et dans le secret des banques helvètes ! Face à des *Baigneuses* de Cézanne on se rappelle que le musée de Bâle avait réussi une très belle exposition sur ce thème en réunissant plus d'une centaine de versions du maître d'Aix. Il rêvait de baigneuses nues dans la nature, vision rafraîchissante pour un être isolé.
Quelques toiles de Gauguin offrent leur joie colorée, elles sont parmi les meilleures du peintre : *Ta Matete* (le marché) et *Quand te maries-tu*, réalisées au début de son séjour à Tahiti. Cette dernière peinture est d'une harmonisation hardie, risquée, incroyable. Nous croisons Van Gogh (une vue de Montmartre très rare), Hodler, Matisse bien sûr, Derain, Braque, Dufy, Kokoschka avec la célèbre *Fiancée du vent*, Nolde, tous nos amis sont là comme d'ailleurs dans chaque musée, à croire que nous voyageons ensemble à travers la Suisse pour deviser entre passionnés.
Le Kunstmuseum de Bâle présente une collection cubiste du plus haut niveau dont le célèbre *Pain et compotier sur une table* de Picasso, de 1908, considérée comme une des références de l'histoire du cubisme.
Le violon de Juan Gris, de 1916, touche au sublime : il est difficile de faire mieux en matière de composition déstructurée et en élégance des couleurs. De peintures captivantes en surprises plaisantes on passe devant Rousseau (assassinant Marie Laurencin !), Chagall, Léger, Kandinsky, notre cher Klee, Miro, Dalí…

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Stop, trop de chefs-d'œuvre tuent les chefs-d'œuvre, le bar du musée et la bière apporteront un peu de repos à nos bâtonnets saturés.
Le musée d'Art antique est situé en face du Kunstmuseum, cela nous autorise à traverser la rue et à nous reposer au milieu des marbres antiques, des vases grecs et des médailles. Le musée des Civilisations mériterait un après-midi mais il faut faire des choix. La Cathédrale est inévitable avec sa roue du destin et surtout il faut rendre un hommage à notre ami érasme, le grand européen, mort à Bâle en 1536, enterré en ce lieu.
On ne peut satisfaire toutes les sollicitations à notre curiosité. Nos pas nous conduisent sur les bords du Rhin pour une visite, par acquit de conscience professionnelle, au musée d'Art contemporain logé dans une ancienne fabrique et dans un moulin. L'architecte a tiré un parti remarquable d'un lieu compliqué. Pour les œuvres c'est selon l'exposition temporaire : on passe du plus passionnant parfois, au parcours ultra rapide tant certaines œuvres sont vides ou désespérantes.
Le musée Tinguely peut détendre si on se désespérait de la création actuelle. Jean Tinguely est né à Bâle en 1925. Joyeux drille, bricoleur de génie, compagnon des Nouveaux Réalistes et de la quincaillerie, il a réalisé des machines inventives avec des matériaux de récupération. Ses machines incarnent les dessins de rouages inutiles qu'on invente en dessinant sur les cahiers quand on suit des cours rébarbatifs ou des conférences sans fin.



Le musée Tinguely à Bâle ▮ O.T. Suisse

L'architecte suisse Mario Botta a réalisé un bâtiment idéal pour présenter les inventions du génial bâlois. Si beaucoup de créations sont drôles, il en existe de grinçantes, au sens propre comme au figuré, la mort étant souvent présente ; on pense à l'œuvre intitulée *Mengele Totentanz* terrible et détestable. La surprise et le rire viennent du couloir où sont installées les caricatures de philosophes : Engels, Kant, Rousseau, Bergson ou Heidegger, machines pensantes aboutissant à de petits plumets inutiles, ou à des grincements laborieux, après beaucoup d'agitation intellectuelle : un délice !
Voilà un musée qu'il ne faut rater sous aucun prétexte, il amuse les enfants et donne à réfléchir aux adultes, à moins que ce ne soit l'inverse.
Il nous reste 15 musées à voir à Bâle ! La disjonction intellectuelle guettant, la disposition musculaire étant comptée, choisissons de finir en beauté ce périple alémanique : la Fondation Beyeler nous attend. La Galerie des marchands d'art d'Ernst et Hildy Beyeler a été longtemps une des plus réputées du monde. Ayant constitué leur propre collection pendant plus de trente ans d'activité, ils ont décidé de faire appel à Renzo Piano pour construire leur Fondation. C'est une réussite.
Marchands avisés, ils n'ont conservé pour eux que le meilleur : Cézanne, une fois de plus, Van Gogh, Monet, Picasso, Matisse, un beau et attachant Douanier Rousseau qui figure maintenant sur tant de cimaises à côté de ceux qui le moquaient.
On peut se recueillir devant une magnifique série de Rothko. Kandinsky et Klee, sont des spécialités de la maison, et puis Bacon, bien sûr, qui pose ici sa puissance et ses ombres perturbantes.
Baselitz, Kiefer pour l'art contemporain allemand sont ici presque chez eux. Collection magnifique, présentée de manière limpide, ponctuée d'objets africains ou océaniens qui font contrepoids ou plutôt contre-culture. C'est parfait. C'est la démonstration magistrale de l'alliance du goût, de la connaissance et des moyens suisses.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Les deux dernières phrases peuvent nous servir de conclusion. Ces musées et fondations suisses rassemblent, en des lieux souvent idéaux, le meilleur de la création en arts plastiques parce que des gens fortunés, passionnés, mais au goût sûr, ont su consacrer leur énergie à bâtir des collections dont ils ont souvent fait don à leur pays. De même, le mécénat d'entreprises n'est manifestement pas un vain mot en Suisse. Tout cela traduit des valeurs que nous savions importantes : l'attachement au pays, la passion pour les arts, le respect des cultures. Il nous faudra, maintenant aller vers la Suisse romande…

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.